

Introduction

« Pitié, ne parlons pas de teilhardisme¹ ! » Une certaine lassitude transparaît derrière ces mots. Il n'y aurait donc aucun rapport entre Pierre Teilhard de Chardin et l'« isme » qui lui a été greffé ? Derrière chaque « isme » se cache une bataille et celle du teilhardisme se niche au cœur des « Trente Glorieuses » en France². Pour certains, le teilhardisme définit une pensée systématisée. Pour d'autres, cet « isme » connaît différentes expressions, d'où l'utilisation, parfois, du mot au pluriel – teilhardismes. Mais ce sont surtout ceux qui se voient affublés d'une telle étiquette qui se plaignent. Nul ne veut y appartenir. Le teilhardisme, ce sont toujours les autres. Lorsque Jean-Paul Sartre avait vu sa pensée associée à l'existentialisme, il avait rejeté le terme : « Le mot est idiot. Ce n'est d'ailleurs pas moi qui l'ai choisi : on me l'a collé et je l'ai accepté. Aujourd'hui, je ne l'accepterai plus³. » Sartre pouvait protester ; Teilhard de Chardin, décédé, n'a pas voix au chapitre. Le phénomène existe. Nous resterons sourds aux refus exprimés, nous parlerons de teilhardisme.

Quelques lignes sur l'homme à l'origine du vocable s'imposent⁴. Non seulement à l'intention de ceux qui n'en auraient jamais entendu parler ou qui l'auraient oublié, mais aussi pour ceux qui le connaîtraient trop, lui ayant attaché des approximations ou des informations fragmentaires, comme il arrive souvent aux personnages célèbres. Pierre Teilhard de Chardin est né en Auvergne, le 1^{er} mai 1881. Il grandit dans une famille catholique de la petite noblesse française. Le 25 mars 1901, en la fête de l'Annonciation, il écrit à ses parents : « Si vous saviez comme je suis heureux d'être enfin attaché tout à fait, pour toujours, à la Compagnie, surtout au moment où on la persécute⁵. » La vague de mesures anticléricales lancée par la III^e République le pousse à s'engager dans la Compagnie de Jésus avec autant plus de force. Il y reçoit une solide formation philosophique tout en étant passionné par les sciences. En 1905, il est nommé professeur de physique-chimie au collège de la Sainte-Famille, en Égypte. L'Orient le séduit. Ses premiers écrits dévoilent une pensée très originale qui n'hésite pas à faire une place aux théories de l'évolution. De retour en France, il termine sa formation théologique et se demande quelle direction prendra son apostolat. Comme

1. Maurice Ernst, Colloque des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, du 25 au 31 octobre 2002, Fondation Teilhard de Chardin (FTdC), Paris.

2. Jean FOURASTIÉ, *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979.

3. Citation non datée, Anna BOSCHETTI, *Ismes. Du réalisme au postmodernisme*, Paris, CNRS, 2014, p. 173.

4. Mercé PRATS, *Pierre Teilhard de Chardin, op. cit.*

5. Pierre Teilhard de Chardin à ses parents, le 25 mars 1901, Archives de la Compagnie de Jésus de la Province de France (ASJF), fonds Pierre Teilhard de Chardin (TdC) 1.

ses supérieurs l'encouragent à développer ses études scientifiques, il s'installe à Paris et suit les cours du professeur Marcellin Boule, au Muséum national d'histoire naturelle.

La guerre vient interrompre ses études et, au terme de quatre années de combat, Teilhard découvre ses « Indes », le terrain vers lequel il voudrait diriger son apostolat. Il écrit beaucoup et, missionnaire dans l'âme, ne refuse jamais une réponse à qui lui demande des raisons de croire. C'est ainsi que, en 1922, il rédige une courte note – la « Note sur quelques représentations historiques possibles du péché originel⁶ » – dans laquelle il propose une lecture fort originale de ce dogme. La « Note » circule librement, comme le font beaucoup de ses écrits depuis qu'il a commencé à les distribuer parmi ses camarades sur le front⁷. Parvenue à la Curie jésuite romaine, la « Note » provoque une forte inquiétude chez Wladimir Ledóchowski, père général de la Compagnie de Jésus. Ledóchowski demande des mesures de protection immédiates afin que ce genre d'écrits ne parvienne jamais jusqu'aux bureaux du Saint-Office. Teilhard se trouve à ce moment loin de Paris. Au printemps 1923, il est allé rejoindre le père Licent, un jésuite pionnier dans l'étude de la géologie de la Chine. L'expédition, financée par différentes entités scientifiques, est un succès. Les deux jésuites sont les premiers à établir le paléolithique chinois.

Lors de son retour en France, après cette première expédition, Teilhard découvre que son poste de professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris lui a été retiré. Il est renvoyé d'urgence en Chine, pour une nouvelle mission scientifique, avec ordre de ne pas diffuser ses idées philosophico-religieuses. À partir de 1926, il effectue une vingtaine de voyages en Chine qui se terminent par un long séjour de sept ans, entre 1939 et 1946, avant de finir ses jours en 1955, à New York, sa nouvelle terre d'accueil. Sa vie est une longue série d'interdits : interdiction de publier, interdiction de prendre la parole en public si le sujet n'est pas strictement scientifique, interdiction d'enseigner... Ces injonctions modifient aussi sa manière d'écrire. Contraint de revoir sans cesse sa copie en vue d'une hypothétique publication, son style se complexifie⁸. Au moment de sa mort, tout un pan de son œuvre demeure inédit.

Inédit, certes, mais non pas inconnu car tout un réseau s'est mis à son service pour diffuser ses écrits. Dans l'ambiance lourde de soupçons qui se développe durant la période de crise moderniste, les clercs qui se meuvent dans les marges mettent au point des techniques de contournement pour parvenir à diffuser leur pensée. Certains s'abritent derrière des pseudonymes, d'autres font circuler des papiers confidentiels⁹. Teilhard de Chardin excelle dans ce deuxième mode de contournement. Il a compris très tôt qu'il trouverait des résistances venant des autorités religieuses. Dans un premier temps, ses papiers circulent sous le manteau, copiés à la main ou à la machine à écrire, en très faibles quantités. Mais devant le succès croissant rencontré par ses essais, le nombre de photocopies mis en circulation augmente. Au cours des années 1930, des mains amies se chargent de ronéotyper les textes, des traductions en anglais font leur apparition, l'audience s'élargit. La Compagnie de Jésus le contraint mais, à sa façon,

6. Pierre TEILHARD DE CHARDIN, « Note sur quelques représentations historiques possibles du péché originel », antérieur à Pâques 1922, *Comment je crois*, t. X, Paris, Seuil, 1969, p. 59-70.

7. Mercé PRATS, *Une parole attendue. La circulation des photocopies de Teilhard de Chardin*, Paris, Salvator, 2022.

8. Jean GUITTON, *Profilis parallèles*, Paris, Fayard, 1970, p. 453.

9. Pierre COLIN, *L'audace et le soupçon. La crise du modernisme dans le catholicisme français (1893-1914)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, p. 32.

elle le protège aussi. Teilhard de Chardin s'est trouvé à plusieurs reprises dans le viseur du Saint-Office sans jamais être touché. Ses écrits circulent au sein de réseaux et de milieux choisis. « Ce fut le public qui vint à lui », écrit un de ses amis¹⁰.

Teilhard est un jésuite-missionnaire, digne descendant des conquérants partis autrefois porter la bonne nouvelle dans des contrées lointaines¹¹. Ses « Indes » sont habitées par des intellectuels – bien souvent des scientifiques. Après la proclamation par Pie XII de l'encyclique *Humani generis*, l'été 1950, Teilhard se lamente : « Rome vient de bombarder ses premières lignes », avant d'ajouter : « Ils y reviendront, j'en suis persuadé, car le temps n'est plus aux arrangements ni aux concessions, mais à une véritable rénovation, afin d'ajuster le christianisme aux dimensions du monde nouveau. Il faut faire peau neuve¹². » Jamais, malgré les doutes qui ont pu parfois l'habiter, il ne songe à entreprendre cette « rénovation » autrement que de l'intérieur. L'apologétique trouve chez lui un puissant relais¹³.

Pourtant, en ces années 1950, l'Église connaît l'abandon d'une longue série de jeunes prêtres et religieux¹⁴. Teilhard de Chardin demeure fidèle à son engagement de jésuite. Né en 1881, il a connu les lendemains de la Séparation, la lutte entreprise par Pie X pour défendre le catholicisme assiégé, les évêques qui allient ferveur religieuse et ferveur patriotique. Que l'on songe au cri de M^{gr} Luçon (1888-1930) devant sa cathédrale de Reims, qu'il retrouve détruite, en 1914, au retour du conclave : « Cette cathédrale où vous n'y mettiez plus les pieds¹⁵ ! » La génération suivante veut reconquérir le monde, rendre au catholicisme sa place dans la société : M^{gr} Suhard (1928-1949), M^{gr} Liénart (1928-1968), M^{gr} Feltin (1932-1966), M^{gr} Gerlier (1937-1965). Suhard soutient des initiatives pastorales et accorde une très grande importance à la formation intellectuelle des séminaristes. Paradoxalement, le nombre de départs est accablant. Est-ce une « génération perdue¹⁶ » ?

Ce phénomène trouve son origine dans un conflit entre des intellectuels catholiques français et Rome¹⁷. Les philosophes et les biblistes avaient été les principales sources d'inquiétude de Pie X au cours de la crise moderniste – la disgrâce de Teilhard date des premières années du pontificat de Pie XI – et, au cours des années 1950, ils sont nombreux à se sentir à l'étroit au sein de l'Église. Sans constituer un groupe

10. René d'OUINCE, *Un prophète en procès : Teilhard de Chardin*, Paris, Aubier, 1970, p. 17.

11. Jean LACOUTURE, *Jésuites. Les Conquérants*, t. I, Paris, Seuil, 1991, 509 p.

12. Pierre Teilhard de Chardin à Bernard de Gorostazu, assistant de France auprès du père Janssens, le 10 octobre 1950, ADDE, D.V. 293-1946, *Progetti Istruzione e testi preparatori dell'Enciclica humani generis*, document 4.

13. Mercè PRATS, « L'apologétique de Pierre Teilhard de Chardin : porter l'humanisme du xx^e siècle au baptistère (1911-1955) », colloque *Grandes figures de l'apologétique chrétienne*, Aubervilliers, 2 juin 2023.

14. Maurice Montuclard (1904), Jean Grosjean (1912), Henri Desroche (1914), Edmond Ortigues (1917), Jean Massin (1917), Émile Poulat (1920), Henry Duméry (1920), Jean Hadot (1920), Lucien Jerphagnon (1921), Placide Rambaud (1922), Pierre Hadot (1922), Roger Munier (1923), Guy Planty-Bonjour (1924), Michel Léturmy (1921), Jean Pépin (1924)... – des prêtres nés au début du xx^e siècle devenus des intellectuels qui poursuivent leur carrière dans d'autres lieux de savoir, Mercè PRATS, *Jean Bottéro et Jean Hadot, Jean Massin, Lucien Jerphagnon et Pierre Hadot. Histoire de cinq clercs dissidents*, mémoire de master 2 d'histoire contemporaine, sous la direction de Frédéric Gugelot, soutenu à l'université de Reims en 2013, inédit, 385 p.

15. Frédéric GUGELOT, « Louis Henri Luçon », in Dominique DAUZET et Frédéric LE MOIGNE (dir.), *Dictionnaire des évêques de France au xx^e siècle*, Paris, Cerf, 2010, p. 428-429.

16. Étienne FOUILLOUX, « Essai sur le devenir du catholicisme en France et en Europe occidentale de Pie XII à Benoît XVI », *Revue théologique de Louvain*, n° 42, 2011, p. 532.

17. Derrière l'histoire des trois frères prêtres, Henri, Jean et Pierre Hadot, se cachait une typologie, Mercè PRATS, *Henri, Jean et Pierre Hadot, trois intellectuels catholiques?*, mémoire de master 1, dirigé par Frédéric Gugelot, soutenu à l'université de Reims en 2012, inédit, 139 p.

homogène, ils éprouvent un même malaise. Mais une troisième branche vient désormais s'ajouter aux anciennes : le « progressisme¹⁸ ». Au sens strict, l'expression ne devrait s'appliquer qu'aux membres de l'Union des chrétiens progressistes (UCP), fondée en 1947 sous la houlette de quelques intellectuels catholiques proches du parti communiste¹⁹. Le terme « progressisme » finit par être utilisé de manière beaucoup plus large, associant aussi bien les tentatives d'approcher le monde ouvrier que des nouvelles lectures de l'œuvre de Marx. Les catholiques de gauche voient dans le marxisme une grille de lecture du capitalisme, auquel ils s'opposent au nom de la justice sociale. L'image du Christ ouvrier nourrit leurs espoirs. Ils pensent retrouver les marxistes dans une thématique partagée : l'humanisme²⁰. Cependant, Henri de Lubac s'inquiète devant ce *Drame de l'humanisme athée*²¹. Avec lui, toute une série de pères jésuites se mobilise. Le jésuite Gaston Fessard est un des pionniers dans le regard critique porté sur le communisme²². Les pères Calvez et Bigo poursuivront dans cette ligne²³. Les rapports entre catholicisme et marxisme sont complexes et il faudra s'attendre à de nouvelles frictions dans les années à venir²⁴. La relecture de Marx au cœur des « Trente Glorieuses » reprend de l'importance. Au-delà de ce que Teilhard a dit, écrit ou fait de son vivant, la réception de l'œuvre a lieu à un moment où la question du progressisme se pose avec force. Son œuvre constitue un enjeu au milieu d'un monde qui fait peau neuve. Les intellectuels catholiques sont soucieux d'intégrer une société qui change à une vitesse accélérée. Ils ne voudraient pas rester en marge de la modernité²⁵.

Si l'œuvre de Teilhard avait connu un certain succès dans les milieux qui faisaient circuler ses papiers sous le manteau, la réception de l'œuvre, passée par les voies de l'édition, est un phénomène qui n'a pas de commune mesure. L'auteur, décédé, ne pourra pas être consulté en cas de doute sur l'interprétation de l'un ou l'autre de ses écrits. L'œuvre, diffusée ouvertement, sera interprétée, travestie, adoptée, rejetée... La nouvelle génération s'en empare²⁶. La réception, décalée, est accélérée par le terreau qui nourrit la folle expansion des années 1950-1960. Ces deux faisceaux croisés – passage par les voies classiques de l'édition et réception différée – sont à l'origine du teilhardisme. C'est un phénomène imposant qui n'avait pourtant jamais été étudié. Comment, au cœur des « Trente Glorieuses », une pensée, à la croisée des sciences et

18. Yvon TRANVOUEZ, *Catholiques et Communistes. La crise du progressisme chrétien (1950-1955)*, Paris, Cerf, 2000, 364 p.

19. André Mandouze figure parmi ces intellectuels, rédacteur en chef des *Cahiers de Témoignage Chrétien*, Denis PELLETIER et Jean-Louis SCHLEGEL, *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2012, p. 32.

20. Denis PELLETIER, « Les Catholiques français et le marxisme des années 1930 au "moment 68" », in Jean-Numa DUCAGNE (dir.), *Marx, une passion française*, Éditions de La Découverte, 2018, p. 306-319.

21. Henri de LUBAC, *Le Drame de l'humanisme athée*, Paris, Cerf, [Spes, 1944] 1998.

22. Gaston FESSARD, *La Main tendue. Le dialogue catholique-communiste est-il possible?*, Paris, Grasset, 1937 ; *France, prends garde de perdre ta liberté*, Lyon, Éditions du Témoignage Chrétien, 1946.

23. Yves CALVEZ, *La Pensée de Karl Marx*, Paris, Seuil, 1956 ; Pierre BIGO, *Marxisme et Humanisme. Introduction à l'œuvre économique de Karl Marx*, Paris, Presses universitaires de France, 1953 ; Henri CHAMBRE, *Le Marxisme en Union soviétique. Idéologie et institutions*, Paris, Seuil, 1955.

24. Yvon TRANVOUEZ, *op. cit.*

25. Étienne FOUILLOUX, « Intellectuels catholiques? », *Vingtième Siècle*, n° 53, janvier-mars 1997, p. 13-24 ; Frédéric GUGELOT, « Engagements des intellectuels catholiques », in Bruno DURIEZ, Étienne FOUILLOUX et Denis PELLETIER (dir.), *Les Catholiques dans la République 1905-2005*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2005, p. 91-101.

26. Jean-François SIRINELLI, *Génération sans pareille. Les baby-boomers de 1945 à nos jours*, Paris, Tallandier [2016] 2018, 277 p.

de la foi, portée par un jésuite paléontologue aux compétences scientifiques unanimement reconnues, a pu devenir, après la mort de son auteur, un succès phénoménal, enjeu de vifs débats intellectuels et médiatiques, avant de s'éclipser presque tout aussi soudainement qu'elle était apparue ?

La réponse s'articule en quatre temps. Le premier moment est de courte durée, quelques mois (1955-1956) – ceux qui vont de la mort de Teilhard à la réception du *Phénomène humain*. La mort du jésuite-paléontologue suscite un grand nombre de commentaires dans la presse et attire l'attention sur une œuvre engloutie. L'homme, pratiquement inconnu jusqu'ici, intrigue. Le mythe n'est pas loin. La presse sert de relais. Bon nombre de discussions se tiennent ainsi sur la place publique. Au-delà de l'image du jésuite-paléontologue, la publication de l'œuvre constitue le principal enjeu. Dans cette publication – étrangement conduite aux yeux des lecteurs de la veille ; « normale » pour ceux qui découvrent l'œuvre à ce moment –, tout a été pesé et mesuré. S'attaquer à la publication de l'œuvre de Teilhard de Chardin commençant par le *Phénomène humain* n'est pas neutre. L'édition de l'œuvre avance à pas feutrés. Le teilhardisme fait irruption à l'ère de Pie XII et ne manque pas de susciter des réactions, à Paris comme à Rome, laissant les jésuites dans une position délicate.

Dans un deuxième temps, nous suivons l'épanouissement du « teilhardisme ». Le mot a été lancé – pure dénonciation –, les accusations sont brandies. Différentes lectures et interprétations de l'œuvre jaillissent. Surgit alors la question non pas du teilhardisme mais plutôt celle des teilhardismes, cette pensée pouvant combler différentes aspirations. De nombreux mouvements de pensée se confrontent à la figure de Teilhard, d'autres se réclament de lui. Les discussions au sein de cercles marxistes conduisent à quelques exercices de « main tendue²⁷ ». L'humanisme est le maître mot, celui qui traverse en filigrane les discours des uns et des autres. Catholiques et marxistes peuvent-ils faire ensemble une partie du chemin ? Le mythe d'une gauche chrétienne, unie aux marxistes durant la période de la Résistance, joue. L'œuvre est aussi revendiquée par des lecteurs qui y voient un côté ésotérique pendant que le président Senghor voit dans le teilhardisme une voie à saisir, une manière de mieux définir la « Négritude ». De leur côté, des technocrates adoptent l'expression, la prennent comme un tremplin vers la définition d'une nouvelle science : la prospective. Le teilhardisme, sur sa phase conquérante, connaît de nombreuses ramifications. Publications, colloques, et rencontres s'enchaînent, malgré les coups d'arrêt imposés par les autorités romaines, dont un *monitum* lancé en 1962.

Un troisième moment se dessine à partir de 1962, et pas seulement à cause du *monitum*. L'année est marquée par la fin de la guerre d'Algérie et par l'ouverture du concile Vatican II. La république gaulliste se stabilise et un tournant culturel s'amorce avec ces *sixties*. Une nouvelle génération refuse l'héritage de la guerre, demeure dans l'expectative devant ce concile qui promet un renouveau. La société vit un véritable changement. Les schémas des années 1930 paraissent caducs. Les débats s'ouvrent sur divers fronts. Le temps réservé au deuil du disparu est révolu. L'œuvre est discutée ; elle sera aussi contestée. Les débats incessants et le changement de paradigme acheminent

27. L'expression est de Maurice Thorez, Radio-Paris, 17 avril 1936, « Nous te tendons la main, catholique, ouvrier, employé, artisan, paysan, nous qui sommes des laïcs, parce que tu es notre frère, et que tu es comme nous, accablé par les mêmes soucis », cité par Étienne FOUILLOUX, « La "main tendue" et ceux qui l'ont prise », in Étienne FOUILLOUX, *Les Chrétiens français entre guerre d'Algérie et mai 1968*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, p. 145-174.

le teilhardisme vers son déclin. Il est temps, pour ses défenseurs, de lutter pour que sa mémoire ne soit pas effacée. L'anniversaire des dix ans de la disparition de Teilhard de Chardin en est le dernier sursaut. Les différents « ismes » s'entrecroisent. Pendant que teilhardisme et existentialisme s'opposent, le structuralisme émerge avec force. La linguistique devient son terrain d'expérimentation, discipline qui permet de se tenir hors de toute considération historique. On interroge le Teilhard poète, le mystique, le scientifique...

Dix ans après la mort de Teilhard, les débats se multiplient. Au milieu des nombreux « ismes » qui surgissent dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle, le teilhardisme s'est frayé une place, de nombreuses lectures de l'œuvre surgissent, celles que la mort de l'homme rend possibles, et constituent un « moment » particulier au cœur du ^{xx}e siècle dont il fallait écrire l'histoire.